H. SALANDRE
R. CHEYSSAC

LES ANTILLES FRANÇAISES

Histoire et Civilisation

SUITE DES ISLES ANTILLES

FERNAND NATHAN

H. SALANDRE
Inspecteur Départemental
de l'Education Nationale

R. CHEYSSAC
Inspecteur Départemental
de l'Education Nationale

Histoire et Civilisation DES ANTILLES FRANÇAISES

GUADELOUPE ET MARTINIQUE

FERNAND NATHAN



MADININA...
KARUKÉRA...

« un lambeau de l'Histoire de France palpitant sous d'autres cieux. »

A côté des langages fondamentaux que sont le français et les mathématiques, l'histoire est considérée et pratiquée comme une activité d'éveil.

Les nouvelles fins assignées à l'enseignement de l'histoire n'impliquent pas pour autant la méconnaissance des buts qui lui sont communément reconnus et qui demeurent essentiels : acquisition de la notion de temps, approche de la chronologie, sens de l'enchaînement et des interactions des événements, influence des idées et des passions, prise de conscience de l'humaine condition dans sa confrontation permanente avec la nature, etc.

Elles soulignent seulement l'intérêt de la pratique de l'histoire pour le développement de l'attention,de l'observation et de la réflexion chez l'enfant et l'adolescent. Ces qualités pourront alors en retour s'exercer avec acuité et justesse dans l'étude des disciplines fondamentales comme dans la recherche de solutions aux problèmes apparemment simples de la vie courante.

Par ailleurs, les nouvelles directives se concilient avec les Instructions antérieures recommandant de « rattacher, autant que possible, l'histoire nationale à l'histoire locale si riche et si variée ».

Précisément, l'histoire de la Guadeloupe et de la Martinique est riche et variée. D'excellents ouvrages en portent témoignage.

Le présent manuel tente de répondre aux divers objectifs rappelés ci-dessus. Essentiellement consacré à l'histoire locale, il la rattache nécessairement à l'histoire nationale. Et parce qu'il présente de nombreux documents, photographies et textes, il peut être pour chacun le support d'une authentique activité d'éveil.

Notre tâche a été rendue possible grâce aux travaux d'éminents spécialistes qui, à quelque titre que ce soit, se sont penchés sur l'histoire des « Isles du Vent » : May, Revert, Lasserre, Goyhénèche et Nicolas.

Nous remercions tout particulièrement MM. E. Goyhénèche et Nicolas, anciens archivistes de la Martinique et de la Guadeloupe, auteurs du livre « Des Iles et des Hommes ». Nous exprimons notre gratitude à E. Goyhénèche qui a bien voulu nous communiquer de précieux documents personnels et à tous ceux qui, sous des formes variées, ont bien voulu nous apporter leur concours.

Les auteurs.



▲ Fig. 1. — Le Monde Caraïbe.

Chapitre 1

GÉNÉRALITÉS

I. Les Antilles sur le globe terrestre

Observons le globe terrestre. Cherchons-y les Antilles. Elles paraissent n'occuper qu'une toute petite place si on les compare à la masse énorme des continents de l'Amérique, de l'Asie, de l'Europe, de l'Afrique.

La plus grande des Antilles, l'île de Cuba, a pourtant une superficie de 114 524 km², soit environ le 1/5 de celle de la France (550 000 km²) et de l'île de Madagascar (592 000 km²).

Les Antilles constituent un archipel qui égrène ses îles, grandes au Nord, petites au Sud, en face de l'Amérique Centrale. Elles sont baignées par l'Océan Atlantique à l'Est et par la mer Caraïbe à l'Ouest.

7 000 km environ séparent les Antilles de l'Europe, soit une dizaine de jours de bateau ou une douzaine d'heures d'avion.

Par contre, elles sont très proches de l'Amérique du Nord (La Floride), de l'Amérique Centrale (le Mexique), de l'Amérique du Sud (le Vénézuéla).

II. Les Antilles dans le monde caraïbe

Les Antilles sont situées dans l'hémisphère nord. Sauf quelques îles (les Bahama), elles s'allongent au sud du Tropique du Cancer, sur une longueur d'environ 1 500 km, entre le 10e et le 23e degré de latitude.

Leur superficie totale avoisine 225 000 km², c'est-à-dire la moitié de celle de la France. Leur population est de 17 millions, soit le 1/3 de la population de la France.

On distingue : au Nord, les Grandes Antilles : Cuba, Haïti, Porto-Rico, la Jamaïque.

Au Sud, les Petites Antilles, véritable chapelet d'îles et d'îlots disposés en arc-de-cercle. Ce sont, du nord au sud : les îles Vierges, Anguilla, Saint-Martin, Saint-Barthélemy, Saint-Christophe, Antigua, Montserrat, la Guadeloupe, la Dominique, la Martinique, Sainte-Lucie, Saint-Vincent, Barbade, Grenade, Tobago et Trinidad, que le Golfe de Paréa (ou Golfe des Perles) sépare du continent sud-américain.

III. Comment se sont formées les Antilles ?

Observons d'abord qu'elles sont toutes montagneuses et que les fosses marines qui les entourent sont parfois profondes (plus de 5 000 m). On peut penser qu'elles sont le

▲ Fig. 2. — La Montagne Pelée a la Martinique.
Pourquoi la Pelée a-t-elle sa place dans une Histoire de la Martinique ? Observez et expliquez la forme de son sommet. Quelle est la ville que l'on aperçoit ici ?

résultat de la dislocation d'une chaîne de montagnes, d'une sorte de cordillère.

Une importante activité volcanique a fait naître des volcans qui ne sont pas encore éteints. Leurs manifestations paraissent d'ailleurs liées les unes aux autres de façon plus ou moins étroite.

L'éruption de l'un d'eux, la Montagne Pelée, a provoqué en 1902 une terrible catastrophe. La Soufrière, en 1956, devint particulièrement menaçante.

IV. La Martinique et la Guadeloupe

Elles occupent, parmi les Petites Antilles, une position centrale. 250 km les séparent.

L'île anglaise de la Dominique constitue comme un trait d'union entre les deux îles françaises.

Immédiatement au nord de la Guadeloupe se trouve Antigua.

Au sud de la Martinique, l'île anglaise de Sainte-Lucie dresse sa haute silhouette montagneuse aux versants abrupts.

▼ Fig. 3. — La Soufrière a la Guadeloupe.
Observez le sommet de la Soufrière. Comparez-le à celui de la Pelée.
La Soufrière est-elle un volcan éteint ou en activité ? Comment se manifeste cette activité ?

Chapitre 2

LES ARAWAKS

I. Une constatation

Les premiers colons, en débarquant aux Isles, au début du XVII[e] siècle, furent surpris de constater que les hommes et les femmes ne parlaient pas toujours la même langue. Tandis que les hommes parlaient *caraïbe*, les femmes usaient d'un autre langage : *l'arawak*.

On pouvait penser qu'un peuple différent des Caraïbes avait d'abord occupé les Antilles. Les fouilles entreprises avec succès à la Martinique ont apporté des renseignements précieux quoique insuffisants sur ce peuple primitif. On a retrouvé les vestiges d'une douzaine de villages arawaks situés entre l'embouchure de la Rivière Capot et le sud de Trinité.

A la lumière des renseignements recueillis, il est permis de présenter les Arawaks et d'expliquer pourquoi la langue arawak n'était plus parlée que par des femmes.

II. Origine des Arawaks

Les Arawaks étaient établis primitivement dans la partie Nord de ce continent qui sera appelé plus tard l'Amérique du Sud, plus précisément dans le Bassin de l'Orénoque.

Ils occupèrent peu à peu les Iles des Antilles : Trinidad, Grenade, Saint-Vincent. On pense qu'ils s'installèrent à la Martinique et en Guadeloupe, il y a environ 2000 ans, c'est-à-dire au début de l'ère chrétienne.

La civilisation arawak est disparue depuis une dizaine de siècles. Christophe Colomb cependant rencontra encore à Trinidad les derniers Arawaks et il en subsistait sur la Terre-Ferme (côte Nord de l'Amérique du Sud — Vénézuéla actuel) à l'arrivée des premiers Européens.

III. Arawaks et Caraïbes

Les Arawaks avaient été exterminés par les Caraïbes. Mais ceux-ci avaient épargné et gardé les femmes. On comprend pourquoi des femmes, parmi les Caraïbes, continuèrent de parler arawak.

Les deux races étaient farouchement ennemies. Les prisonniers étaient vendus comme esclaves ou mangés. Citons l'histoire d'Alayoülé, rapportée par E. Goyhénèche : Alayoülé fut capturé par les Caraïbes de Saint-Vincent à l'âge de 8 ans. Il faillit être boucané et mangé. Vendu aux Dominicains de Basse-Terre en Guadeloupe, il fut gagné par leur affection et baptisé sous le nom de Raymond. Il fournit le couvent en poisson et montra le plus grand zèle pour le Christianisme.

IV. La civilisation arawak

Les Arawaks étaient un peuple de marins et de pêcheurs.

Les villages retrouvés à la Martinique sont situés sur la côte atlantique. Celle-ci est moins protégée que la côte caraïbe, dira-t-on. C'est exact. Mais la faible profondeur de l'océan au large de la côte antillaise permet la pêche à la nasse et au filet.

Les Arawaks ont bâti leurs villages sur des mornes afin de se protéger de deux ennemis également terribles : la mer avec ses raz-de-marée et les hommes. Ces villages sont aussi à l'embouchure des fleuves. La population peut se ravitailler en eau potable : exemple : embouchure de la Petite Rivière Salée, entre Sainte-Marie et Trinité à la Martinique.

Les Arawaks portaient au cou des bijoux : des *karacolis*, sortes de lames d'or en forme de croissant, enchâssés dans une pièce de bois.

C'étaient des artisans-potiers très adroits. Leurs œuvres étaient parfaitement exécutées bien qu'ils n'aient pas connu le tour du potier. Ils travaillaient également la pierre et l'os, exceptionnellement, mais ils ignoraient le travail du lambi que pratiquaient très bien les Caraïbes.

▼ Fig. 1. — Le Karacoli.
Remarquez la forme de ce bijou. En quel métal précieux était-il ? Où se portait-il ?





▲ Fig. 2. — La Guadeloupe et ses dépendances.

Lecture

L'ART DES ARAWAKS

« La poterie a tenu une grande place chez les Arawaks, qui ignoraient le métal et dont tous les récipients étaient des calebasses ou des vases d'argile rouge ou blanche extraite du sol de l'île et mélangée de sable fin ; chaque village devait posséder ses potiers comme celui dont l'atelier a été retrouvé à Sainte-Marie ; les Arawaks cependant, comme tous les peuples d'Amérique, ignoraient le tour : ils fabriquaient leurs vases à la main au moyen de plaques d'argile à bords amincis qu'ils disposaient selon un angle de 45°, formant trois pans, l'un, le fond, horizontal, le second, oblique, le troisième, le bord, vertical. Les vases étaient séchés à l'ombre puis sommairement cuits sous un tas de bois à l'air libre. Et cependant avec des procédés aussi primitifs les Arawaks étaient arrivés à fabriquer des vases de toutes sortes, marmites de 5 à 8 litres de capacité, vases ovales de 4 à 5 litres, plaques à cassave, jarres

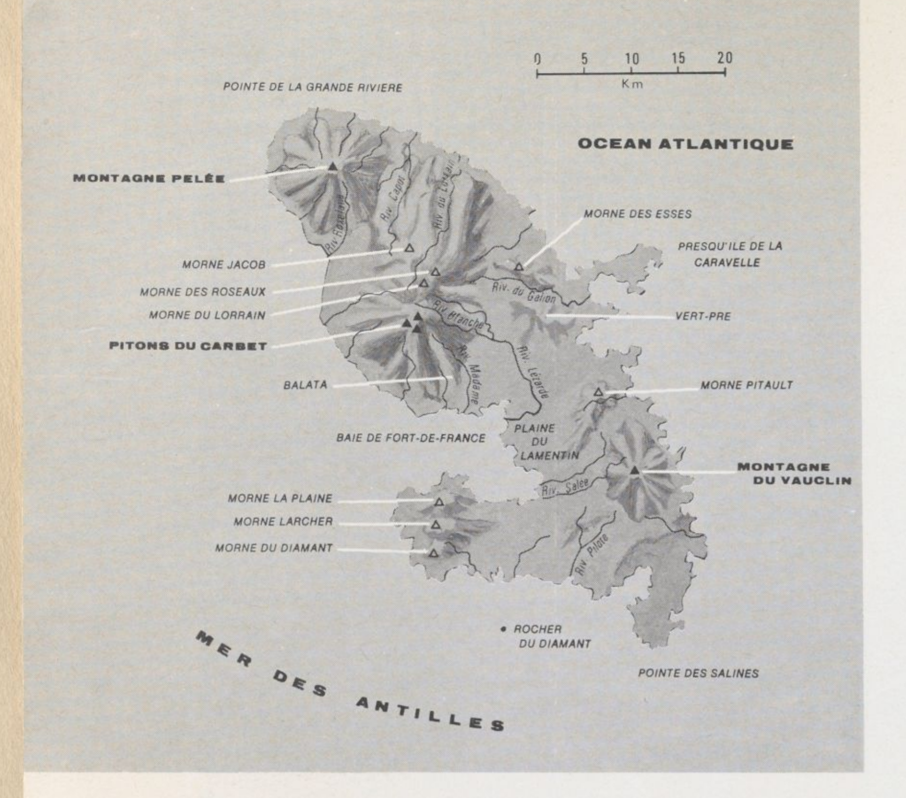


Fig. 3. — La Martinique.

à alcool, carafes, coupes à pied ou à fond plat, bols, cylindres à l'usage mystérieux, etc. Cette céramique est toujours d'une grande finesse, d'une exécution parfaite et d'un réel mérite artistique ; elle est ornée de moulures de toutes sortes : têtes de tortues, de grenouilles, de lézards, de lamantins, masques humains très réalistes, reliefs géométriques, et de peintures très soignées, pour lesquelles les Arawaks employaient le blanc, le bistre, le rouge, le violet et le noir.

Excellents potiers, les Arawaks étaient inférieurs aux Caraïbes en ce qui concerne le travail de la pierre : comme les hommes préhistoriques d'Europe, ils utilisaient des grattoirs et des couteaux de pierre, ici surtout du jaspe rouge comme on en trouve à la Savane des Pétrifications ; leurs haches, d'aspect très grossier, sont en roche volcanique du pays, elles ont une forme amygdaloïde massive et sont à peine polies ; enfin quelques pendentifs étaient également en pierre.

Les Arawaks n'ont travaillé l'os qu'exceptionnellement... Enfin, le travail du lambi, très en honneur chez les Caraïbes, leur était totalement inconnu. »

E. GOYHÉNÈCHE.
« Des Iles et des Hommes ».

RÉPONDONS

1. *Comment se présentait l'Europe occidentale à l'époque où les Arawaks occupèrent les Antilles ?*
2. *Comment la France s'appelait-elle alors ?*
3. *Par quel grand peuple fut-elle conquise ?*
4. *Pourquoi les premiers colons trouvèrent-ils des femmes qui parlaient un langage différent de celui des hommes ?*
5. *Dessinez un karacoli.*

RETENONS

Les Antilles furent d'abord occupées par les Arawaks. Ceux-ci, originaires de l'Amérique du Sud, s'établirent en Martinique et en Guadeloupe il y a environ 2 000 ans. Ils furent exterminés par les Caraïbes vers l'an 1000.

Les Arawaks étaient un peuple de marins, de pêcheurs et d'artisans-potiers. Ils portaient des bijoux, en particulier le *karacoli,* sorte de lame d'or en forme de croissant enchâssé dans une pièce en bois.

LES CARAÏBES

Si nous parcourons la Guadeloupe ou si nous observons une carte, nous constatons que les montagnes situées au sud de la Basse-Terre entre Gourbeyre et Vieux-Fort, sont dénommées « Monts Caraïbes ».

Si nous suivons la route qui va de Saint-Pierre de la Martinique à Prêcheur, nous passons près du Coffre à Mort ou Tombeau des Caraïbes.

Nous entendons parler de la « Mer des Caraïbes », de la « ligne des Caraïbes », de « paniers caraïbes ».

Pourquoi ce nom « caraïbe » est-il d'un emploi fréquent aux Antilles ?

I. Le peuple caraïbe

Les Caraïbes étaient les populations qui habitaient les Isles avant l'arrivée des Européens. Leur nom leur fut d'ailleurs donné par ces derniers.

Les Caraïbes occupèrent les Iles après les Arawaks qu'ils chassèrent ou exterminèrent aux environs de l'an 1000. Ils demeurèrent donc plus de six siècles dans les Antilles. A leur tour, ils furent chassés ou assimilés par les Européens. Certains se réfugièrent à la Dominique où ils ont vécu repliés sur eux-mêmes, constituant une sorte de réserve caraïbe.

La longue présence des Caraïbes a influé sur l'histoire de la Martinique et de la Guadeloupe. Comme nous le verrons, des habitudes de vie, des gestes d'artisans portent encore l'empreinte caraïbe. Leur influence et leur souvenir sont nettement apparents dans les noms donnés :

à des montagnes

— Pitons du Carbet en Martinique,

— *à des rivières*

— La rivière du Grand Carbet, au sud de Capesterre de Guadeloupe.

— La rivière du Petit Carbet, au nord de Trois-Rivières.

— La rivière du Carbet, en Martinique.

(Un carbet était la maison commune des Caraïbes).

— *à des bourgs*

— Case-Pilote en Martinique. Le Pilote était le nom que les Français avaient donné à un chef caraïbe.

— Les Anses d'Arlets, du nom d'un autre chef caraïbe.

— Carbet, au pied des Pitons du Carbet, sur la côte caraïbe.

De nombreux termes employés aujourd'hui aux Antilles : moussache, ajoupa, canari, et en Europe : hamac, sont d'origine caraïbe.

II. Les Caraïbes en Martinique et en Guadeloupe

Comme les Arawaks, les Caraïbes sont originaires d'Amérique du Sud, du Bassin de l'Orénoque. Ils occupent encore actuellement cette région située aux limites de la Guyane anglaise, du Brésil et de la Colombie.

Tandis qu'une partie demeurait en Terre Ferme, une autre émigra massivement vers Trinidad et les Antilles, Petites et Grandes.

La Martinique et la Guadeloupe furent occupées par eux et plus particulièrement les pays de la Côte-au-Vent, c'est-à-dire la côte atlantique. Ainsi que les Arawaks, ils y trouvaient une plus grande sécurité, la côte atlantique étant moins accessible à des ennemis possibles. Ils pouvaient surtout pratiquer la pêche qui leur fournissait une grosse partie de leur nourriture (l'autre étant le manioc).

Nous avons vu, d'après les noms donnés aux monts et aux rivières, qu'ils peuplaient le sud de Basse-Terre en Guadeloupe. En Martinique, ils fondèrent des villages autour du Vauclin, du François, du Lorrain. Il est vrai qu'ils se fixèrent également sur la Côte-sous-le-Vent, au Carbet et au nord du Prêcheur.

III. La disparition des Caraïbes

Lorsqu'à son premier voyage Christophe Colomb avait, le 28 octobre 1492, touché l'île actuelle de Cuba (Colba, disaient les Caraïbes), les indigènes s'étaient enfuis. Mais rapidement, ceux-ci avaient repris confiance et s'étaient rapprochés des Européens. Christophe Colomb loua leur bonté, leur habileté, leur honnêteté, l'efficacité de leur organisation, ainsi que la noblesse et l'intelligence de leur chef.

Les relations entre les Indigènes et les Espagnols devinrent rapidement mauvaises. Les premiers aimaient la liberté par-dessus tout, les seconds aimaient l'or par-dessus tout. Des luttes sanglantes éprouvèrent Indigènes et Espagnols.

Un siècle plus tard, Anglais et Français



◀ FIG. 1. — HOMME CARAÏBE. Remarquez les cheveux noirs, longs et lisses. Observez l'arc — la pointe des flèches — le boutou à l'extrémité massive.

◀ FIG. 2. — FEMME CARAÏBE tenant un perroquet dans la main droite et un panier caraïbe dans la main gauche. Remarquez les ornements qui, au-dessous du genou et au-dessus de la cheville, font ressortir le mollet.

▼ FIG. 3. — LES MIGRATIONS DES CARAIBES.

(Les flèches blanches indiquent la direction des migrations).

trouvèrent dans les Petites Antilles un peuple farouche avec lequel il fallait compter. Les premières années de la colonisation, de 1625 à 1660, furent marquées par des périodes d'entente, mais surtout par des périodes de guerre :

— en 1625, les Caraïbes attaquent les Anglais et les Français de Saint-Christophe. Ils sont battus et doivent abandonner Saint-Christophe.

— à partir de 1635, en Guadeloupe, les Français attaquent les Caraïbes de la Capesterre. Ceux-ci doivent se réfugier à la Dominique d'où ils lancent des attaques contre la Guadeloupe.

— en Martinique, les Caraïbes de Martinique, de Guadeloupe, de Dominique et de Saint-Vincent attaquent le fort de Saint-Pierre.

— en 1654, l'installation de colons français à Marie-Galante provoque un soulèvement des Caraïbes : en Martinique, la maison de Du Parquet, Lieutenant-Général, est attaquée par 2 000 Caraïbes. Leurs expéditions répétées provoquent une réaction du Conseil de la Martinique : les Caraïbes, pourchassés, doivent quitter définitivement la Martinique. La paix conclue en 1660 reconnaît officiellement aux Caraïbes la possession de la Dominique et de Saint-Vincent.

Lecture

PORTRAIT DES CARAÏBES

« Tous s'accordent à faire des Caraïbes un portrait physique et moral sympathique.

« A la différence de leurs descendants actuels de la Dominique qui ne mesurent guère plus de 1,65 m, ce que l'on peut attribuer au métissage, les Caraïbes du XVIIe siècle étaient grands et forts, bien proportionnés, les traits du visage agréables, les épaules étroites et les jambes assez courtes. Leur robustesse était légendaire : très rapides à la course, sautant dans des précipices d'une profondeur extraordinaire, montant aux arbres, nageant pendant des heures sans fatigue apparente — l'un d'eux se sauva d'un naufrage en tenant sur l'eau plus de soixante heures — ils étaient, hommes et femmes, d'une extraordinaire résistance aux blessures : le Père Dutertre raconte avoir été attaqué sur mer par les Caraïbes entre la Martinique et Saint-Christophe : un capitaine sauvage blessé d'un coup de fusil ripostait à coups de flèches tout en nageant ; de même, une vieille sauvagesse blessée de deux coups de pique en plein corps, mordit deux fois une Anglaise prisonnière des Caraïbes avant de se sauver à la nage.

« Leur teint était cuivré, comme celui de la plupart des indigènes américains ; il varie actuellement à la Dominique du blanc jaunâtre au brun rougeâtre. Seul le rocou dont ils s'enduisaient le corps leur fit donner par les premiers navigateurs le nom de Peaux-Rouges. Il semble bien en réalité que les habitants primitifs de l'Amérique soient parents des peuples de l'Asie.

« La physionomie des Caraïbes appuie encore cette hypothèse : cheveux noirs et lisses, qu'ils portaient longs et qu'ils enduisaient d'huile de carapat ou de palma-christi comme le font encore les femmes caraïbes de la Dominique, pommettes saillantes et larges, base de la mâchoire également large, yeux brillants, noirs et bridés, nez, bouche et menton finement dessinés, crâne rond, front élevé un peu étroit. »

E. GOYHÉNÈCHE.
« Des Iles et des Hommes ».

RÉPONDONS

1. Quel peuple les Caraïbes avaient-ils chassé ? A quelle époque ?

2. Par quel peuple furent-ils à leur tour chassés ? A quelle époque ?

3. Amusez-vous à relever toutes les expressions géographiques ou de la vie courante qui font allusion aux Caraïbes.

4. Par quels peuples l'Europe avait-elle été envahie avant l'an 1000? D'où venaient-ils ?

5. Comment appelle-t-on, en France, l'époque qui va du XIe siècle au XVe siècle ?

RETENONS

Les Arawaks furent chassés des Antilles par les Caraïbes également originaires de l'Amérique du Sud (Bassin de l'Orénoque). Ceux-ci s'installèrent principalement sur la Côte-au-Vent, où ils se trouvaient plus en sécurité et où la pêche était plus facile.

La longue présence des Caraïbes a beaucoup influé sur l'histoire de la Martinique et de la Guadeloupe. Les noms caraïbes demeurent nombreux : Carbet, Case-Pilote, canari, ajoupa, hamac, etc...

Les Caraïbes furent refoulés à la Dominique et à Saint-Vincent par les Européens.

Chapitre 4

PORTRAIT ET MŒURS DES CARAÏBES

I. Portrait physique

Les hommes caraïbes étaient bien faits, bien proportionnés, d'une taille au-dessus de la moyenne. Les traits de leur visage étaient assez agréables.

Le R. P. Labat signale qu'ils avaient le front plat et comme enfoncé. Ce n'était pas qu'ils soient nés ainsi, mais parce qu'on fixait sur le front du nouveau-né une planchette qui, à la longue, le lui aplatissait ; et cela afin de permettre à chacun de voir perpendiculairement au-dessus sans hausser la tête.

Leurs cheveux étaient noirs, longs, plats et luisants. Ils soignaient particulièrement leur coiffure qu'ils lustraient chaque matin avec de l'huile de carapat.

Les femmes avaient également les yeux noirs et les cheveux noirs. Ceux-ci étaient attachés derrière le dos avec un cordon de coton. Elles étaient réservées et modestes, mais montraient toutefois plus de gaieté que les hommes.

II. Le vêtement

Les premiers Caraïbes des Iles ne portaient pas de vêtements.

Au début de la colonisation ils étaient encore presque nus : seule, une bande de coton ouvragée, liée sur les reins, masquait leur nudité. C'était la « camisa » des femmes.

Leur seul vêtement, si l'on peut dire, était la teinture de roucou.

Cette pratique du roucouage présentait plusieurs avantages : elle protégeait la peau des ardeurs du soleil et des piqûres de moustiques et de maringouins.

C'est cette teinture au roucou qui a donné naissance à la légende des Peaux-Rouges. Les premiers explorateurs ont naïvement cru que les hommes du Nouveau-Monde avaient la peau rouge et qu'ils formaient une race nouvelle. On sait au contraire qu'ils avaient des traits communs avec les peuples de l'Asie.

III. Les ornements

Les hommes. A l'occasion des fêtes, des guerres, des cérémonies, les Caraïbes se faisaient peindre des moustaches et plusieurs raies noires sur le corps et le visage avec du jus de pomme de génipa.

Comme les Arawaks, ils aimaient se parer de « karacolis » qu'ils se suspendaient aux oreilles, à la cloison médiane du nez, à la lèvre inférieure et à la poitrine. Ils dressaient aussi des plumes multicolores dans leurs cheveux.

Les femmes. Elles portaient au-dessus de la cheville et au-dessous du genou une parure assez étrange, une espèce de jambière de coton. Celle-ci était tissée sur la jambe même dès que la fillette avait atteint l'âge de 12 ans. La jambe continuant de grossir pendant quelques années encore, les deux parties de la jambière faisaient ressortir le mollet qui paraissait plus gros et plus dur. Cet ornement gênait la marche.

Les ornements communs étaient des colliers de rassade, sorte d'émail multicolore, des bracelets de même espèce avec des pierres bleues enfilées qui leur servaient de pendants d'oreilles, des bijoux fabriqués dans les conques de lambis.

Les jours de fête, elles portaient en outre des ceintures de coton multicolores avec des grelots qui rythmaient leurs danses.

IV. L'habitation

1. *La case*

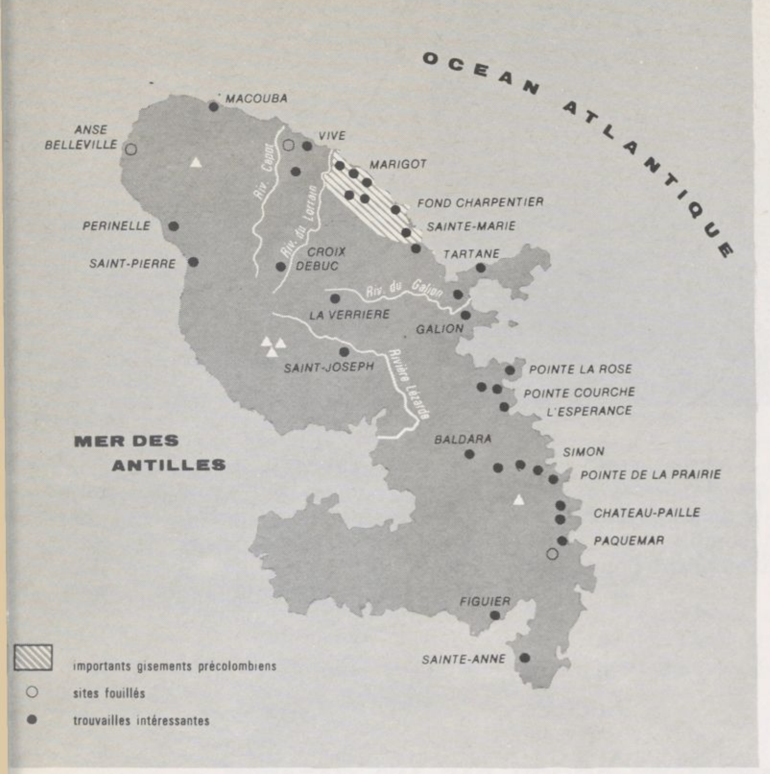
Le village caraïbe groupait l'ensemble d'une tribu. Les familles habitaient *une case* faite de bois et de feuilles, composée de deux pièces et souvent d'un réduit où étaient rangés les bijoux, les outils et les armes.

« C'est dans la forêt primaire dégradée que les premiers autochtones appelés « Ignéris », puis les Caraïbes venus des bords de l'Orénoque dans des pirogues monoxyles, conduits par leur chef Collinago, installèrent des jardins vivriers dits « ichalis ».

Au milieu de ces cultures, ils édifiaient un ajoupa, hutte montée sur de solides poteaux de bois dur et recouverte de feuilles sèches dans laquelle ils passaient quelques nuits avec leurs femmes et leurs enfants. Parfois, c'était une simple *mouïna*, case individuelle comme on en voit encore dans la Réserve Caraïbe de la Dominique, les *carbets* ou maisons communes, abritant plusieurs personnes — carbets des hommes ou carbets des femmes — avec leurs hamacs de coton étant en général localisés plus près du littoral, à poste fixe et non en forêt humide. »

H. et M. STÉHLÉ :
« Une excursion à la Soufrière ».

Les instruments de cuisine étaient : les canaris, les couis, que nous connaissons bien. Le R. P. Labat raconte que les Caraïbes



◀ Fig. 1. — Les fouilles archéologiques a la Martinique. (D'après E. Revert, La Martinique, p. 212 et le Père R. Pinchon, Introduction à l'Archéologie Martiniquaise. Musée de l'Homme, 1952).

faisaient cuire leur poisson directement dans le feu « entre le bois et les charbons pêle-mêle ».

Le mobilier comprenait :

— *des tabourets* à 3 pieds.

— *des matoutous.* C'étaient des tables qui servaient en même temps de plat. Le dessus était une espèce de corbeille sans couvercle, profonde de 3 à 4 pouces (8 à 10 cm). Les roseaux ou les queues de latanier étaient tressés si serrés qu'on aurait pu remplir d'eau la corbeille. Les pieds étaient peints ou sculptés.

Les Caraïbes plaçaient ordinairement deux matoutous devant eux : dans l'un, la *cassave* ou gâteau de manioc, dans l'autre la viande, le poisson ou les crabes avec un coui plein de pimentade.

— *des paniers* (paniers caraïbes actuels),

— *des hamacs* en coton, rocoués ou décorés de motifs géométriques de couleur noire très jolis et très agréables.

2. — *Le carbet.*

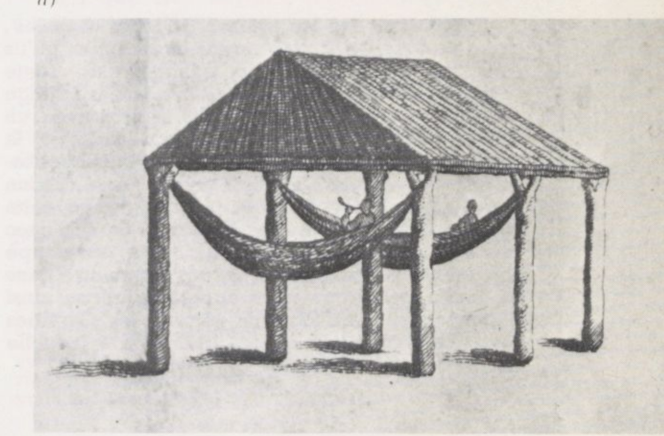
Le carbet était la maison commune des Caraïbes. Elle était située au centre du village. Celui du Caraïbe La Rose décrit par le R. P. Labat avait environ 60 pieds de long (20 m) et 24 pieds de large (8 m).

▼ Fig. 2. — *Ci-dessous, de haut en bas :*

a) Hamacs ou lits caraïbes. Quels étaient les avantages du hamac ? (pensez à la ventilation, aux bêtes, à la fibre textile employée, etc.).

b) Carbet. De quels matériaux était constitué le carbet ?

a)



b)







◀ Fig. 3. — *De gauche à droite :*

a) Le rocou. Le fruit mûr vient de s'ouvrir et laisse apparaître les graines rouges. Quel usage les Caraïbes faisaient-ils de ces graines ?

b) Plants de ricin. Que donne la graine de ricin ? Comment appelle-t-on encore cette plante ?

Bâti selon un plan ovale, le carbet était fait des mêmes matériaux que les cases : bois, feuillages, roseaux. On y accédait par une porte basse. Il y faisait sombre.

Les hommes adultes s'y retrouvaient pour fumer, boire et palabrer.

Parfois, on y enterrait des morts.

On a vu dans le chapitre précédent que le mot de Carbet était resté vivant aux Antilles dans des noms de rivière, de pitons et même dans celui d'un bourg de Martinique : le Carbet.

Lecture

LA FABRICATION DU ROCOU PAR LES CARAÏBES

Après avoir ôté les graines de leurs capsules, les Caraïbes les frottent entre leurs mains qu'ils ont imbibées d'huile de palma-christi. Cette huile s'imprègne facilement de la matière rouge et adhère à leurs mains, qu'ils raclent avec un couteau de bois pour la faire se détacher et la déposer sur des feuilles de canne d'Inde. Celles-ci sont exposées à l'ombre pour la dessiccation car le soleil dévorerait la couleur. Quand cette dessiccation est à un certain point, on fait avec cette pâte de petites pelotes, qu'on enveloppe de feuilles de balisier, et qu'on peut mettre dans le commerce deux mois après. Le rocou ainsi fabriqué est celui dont se servent les Caraïbes pour se peindre le corps, opération à laquelle ils ne manquent jamais.

Aussitôt qu'ils se lèvent ou plutôt qu'ils sortent de leur hamac, ils vont se jeter à la mer pour prendre un bain que le soleil est chargé de sécher car ils ne se servent point de toiles pour s'essuyer le corps.

Ils se rendent ensuite à leur carbet, ils s'asseyent sur une petite sellette qui est au milieu, alors leurs femmes viennent les peigner et trousser leurs cheveux ; ensuite elles font dissoudre dans de l'huile de ricin ou carapat un peu de rocou et avec un pinceau elles en peignent tout leur corps.

D'après le chevalier F. R. de TUSSAC
Colon de Saint-Domingue (1818).

RÉPONDONS

1. Expliquez pourquoi les explorateurs crurent que les Peaux-Rouges constituaient une race particulière?

2. Quels étaient les avantages du roucouage?

3. Comparez le carbet caraïbe et la hutte gauloise.

4. Les dimensions du carbet sont données ici en pieds. Cherchez la valeur en mètres des mesures de longueur en usage avant la Révolution française : toise, pied, pouce, ligne.

RETENONS

Les Caraïbes étaient bien proportionnés et d'une taille au-dessus de la moyenne. Ils se teignaient le corps de roucou qu'ils détrempaient dans de l'huile de carapat. C'est cette teinture au roucou qui a donné naissance à la légende des Peaux-Rouges. Les Caraïbes ne formaient pas une race nouvelle, mais avaient des traits communs avec les peuples de l'Asie.

Les Caraïbes aimaient les parures : karacolis, colliers de rassade, bijoux.

Ils avaient une maison commune : le carbet. Le mobilier comprenait des tabourets, des matoutous, tables qui servaient en même temps de plat, des paniers, des hamacs en coton.

Imp. Gaston Maillet - 93401 Saint-Ouen - N° d'Éditeur D 25.970 (A. c. VII) 2ᵉ trimestre 1979. Impr. en France.